

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris

Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1976 Les Amis de George Sand

Association
"LES AMIS DE GEORGE SAND"
(J.O. 16-17 juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

Siège Social :
18, avenue Gladel
69290 CRAPONNE
tél. 57-04-74

BULLETIN DE LIAISON



NOUS AVONS DÙ A CE CHARMANT PETIT THEATRE DES
DISTRACTIONS BIENFAISANTES, DES SOIREEES D'EXPAN-
SION ET D'OUBLI D'UN PRIX INESTIMABLE.

G. SAND

OCTOBRE 1976

S O M M A I R E

- Histoire des treize, par M. Georges LUBIN, Président d'Honneur de l'Association	1
- Manifestations commémoratives du Centenaire en Berry, par Mme Christiane SAND,	3
- George Sand et Saint-Marin, par Melle Annarosa POLI, de l'Université de Padoue	5
- Voyage à Venise	8
- Du théâtre de Nohant au théâtre de Pernand, par Melle Madeleine LHOPITAL, membre du Comité littéraire de l'Association	9
- Les hôtes illustres de Nohant, Conférence de M. Jean GAULTIER	12
- George Sand et Ivan Tourgueniev, Conférence de Mme Hélène FUCHS, membre du Comité littéraire de l'Association	16
- L'influence de George Sand sur la création musicale de Chopin et de Liszt, Conférence de M. Philippe OLIVIER	17
- Publications	19
- Informations diverses	22

1975 - 1976

NOMINATION à L'ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

(J.O. 16-17 Juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

COMITE D' HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX, Jean d'ORMESSON, Jean GUEHENNO,
de l'Académie Française,
Alain DECAUX,
le Dr Jean-François CAZALA, Président du Comité du
Centenaire,
Georges LUBIN, Président d'Honneur

COMITE de DIRECTION

Président : Monsieur Maurice TOESCA
Vice-Présidente : Madame Aline ALQUIER
Secrétaire Générale : Madame Martine BEAUFILS
Trésorière : Madame Dominique HAMOT

COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BONSIRVEN-FONTANA, Hélène FUCHS, Reine GIANOLI,
Yvonne GRES-VERON, LEE et CHEVALIER, Madeleine LHOPITAL,
Francine MALLET, Thérèse MARIX-SPIRE, Suzanne MISSET-HOPES,
Cécile OUSSET, Simone VIERNE,

Messieurs Christian ABBADIE, Jean-Louis BONCOEUR, René BOURGEOIS,
Casimir CARRERE, Jean GAULMIER, J.-J. de KERDAY, Jean-Pierre
LACASSAGNE, Jean MALLION, René POMEAU, Pierre REBOUL, Pierre
SALOMON, Claude SICARD, René TAVERNIER, Robert THUILLIER,
Ennemond TRILLAT.

REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION à L'ETRANGER

Membre d'Honneur de l'Association à l'étranger :

M. le Professeur Ruygi NAGATSUKA,

Correspondants étrangers :

Mesdames FERRA (Espagne)- BONSIRVEN-FONTANA (Principauté de
Monaco)- Annarosa POLI (Italie)- Anne C.PERRY - Dr T. JURGAU -
Nathalie DATLOF (Etats-Unis)- Dr Patricia THOMSON (Angleterre)

Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas)- Pierre de BOISDEFFRE (Belgique)-
Pr. O. SODERGARD (Suède)- Gerald SCHAEFFER (Suisse).

Délégués Régionaux :

Paris : Madame Jacqueline VASSAL
Berry : Madame Christiane SMEETS-SAND
Région Est : Mademoiselle Christine PELTRE
Région Sud-Ouest : Monsieur Claude SICARD.

HISTOIRE DES "TREIZE"

A l'approche du centenaire de la mort de George Sand, un jeune journaliste a eu l'idée excellente d'interroger sur elle un certain nombre de femmes auteurs d'aujourd'hui (1). Exactement treize. Il s'est adressé à des jeunes, à des moins jeunes. A des romancières arrivées, à des romancières qui arrivent. Les questions, variées, se résumaient en gros à ceci : " Aimez-vous George Sand ? Qu'avez-vous lu d'elle ? La relisez-vous ? A quel rang la placez-vous dans son siècle ? Vous a-t-elle influencée ?".

Disons d'abord que dans les treize réponses apparaît plusieurs fois la même observation : on nous en a donné à l'école "une image complètement fausse", qui nous a plutôt découragées de la relire plus tard et de chercher à faire connaissance avec d'autres oeuvres que La mare au diable, ou La petite Fadette. Ce qui n'est pas à l'honneur des enseignants et enseignantes qu'ont connus ces dames : ils se contentaient paresseusement des extraits des romans champêtres, toujours les mêmes, "si bien que l'on finit par avoir un goût de sucre d'orge de la littérature", sans aller puiser dans cette oeuvre considérable, où il y avait bien d'autres vitamines à prendre, et même quelques alcools.

Je n'incriminerai pas les opinions de ces dames, chacun est bien libre d'avoir les siennes, et je conçois fort bien, par exemple, sans les partager, les jugements de celles qui disent n'aimer pas du tout, ou médiocrement, les romans ci-dessus, même, à la rigueur, de celle qui prétend en avoir gardé "un souvenir abominable" (ce qui est brutal et excessif).

Mais cette enquête révèle des ignorances trop scandaleuses pour ne pas être relevées, et qui ne font pas grand honneur à la culture littéraire de ces femmes de lettres. J'avoue avoir été consterné par certaines réponses. Par charité, je ne citerai aucun nom. L'une nous avoue benoîtement qu'elle n'a conservé aucun souvenir de George Sand, parce que cet auteur n'était pas au programme de la licence (textuel !). Raison vraiment sans réplique, mais qui ne dénote pas une grande curiosité intellectuelle. Une autre, qui attribue à George Sand un roman intitulé ... Jocelyn, et la considère comme une "pétroleuse socialiste", la traite de sous-Flaubert (j'en connais un qui rugirait, s'il voyait comment on la traite, sa "chère maître" !). Une troisième voit en elle "la bien pensante par excellence", "le comble de l'écrivain bourgeois conventionnel", et trouve que "son écriture est très plate, sans vibration ni poésie". On me dira peut-être que ce sont là des opinions, et que je devrais les respecter : non, car ce sont des ignorances. Traiter d'écrivain bourgeois celle qui écrivait en 1848 au Commissaire de la République de la Nièvre de "ne pas hésiter à balayer tout ce qui a l'esprit bourgeois", celle qui a bataillé toute sa vie contre l'injustice et pour la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, c'est montrer qu'on ne sait rien de George Sand ni de son oeuvre, et dans ce cas on ferait mieux de se taire. Une quatrième, pleine de talent, qui dit lire et même relire George Sand, qui répond avec sérieux des choses intéressantes, attribue à notre George des oeuvres dont nul n'a jamais entendu parler, comme Octave, Bocage et Les Puritains de Paris.

.../

D'une de ces dames j'aurais aimé donner le nom, mais, ne dévoilant pas celui des ignorantes, des prétentieuses, des arrogantes, je ne pouvais faire une exception à la règle pour celle qui montre une humilité sympathique. Elle avoue honnêtement qu'elle a pris du retard avec le XIX^e siècle, retard qu'elle voudrait combler, et qu'elle a constaté non sans étonnement que George Sand était mieux connue à l'étranger. Je la cite: "Aux États-Unis, j'ai rencontré à ma grande surprise des femmes qui adoraient George Sand. Elles m'ont dit : "Il faut la lire. Qu'est-ce que ces Français qui ne connaissent même pas leur littérature !".

Terminons sur cette leçon, à moitié triste, à moitié réconfortante, qui nous vient du Nouveau Monde, et qui devrait faire un peu rougir l'ancien.

Georges LUBIN.

(1) Enquête de Bruno de Latour dans Le Quotidien de Paris, du 5 au 8 mai.

MANIFESTATIONS COMMEMORATIVES DU CENTENAIRE
EN BERRY

Avec l'automne, voici que s'éteignent peu à peu les hommages à notre grande Sand. Il y a un an, il était impensable d'imaginer un tel déploiement de manifestations, de cérémonies, de concerts, de spectacles, et surtout de découvrir un tel élan chez tous les organisateurs et les responsables de ce centenaire. Et le public a suivi, et la foule est venue participer de tout son coeur à chaque fois qu'il lui était donné de le faire.

C'est certainement avec surprise que George Sand aurait assisté à l'ouverture officielle du Centenaire de sa mort, au son d'une musique militaire et du cliquetis des armes qui rendaient les honneurs au président Poher. Il est peu d'écrivains qui ont pu susciter un tel événement dans leur propre demeure. Mais il est plus logique de croire que c'est surtout à la grande femme aux génies multiples que se sont adressés tous ces témoignages honorifiques.

A l'homélie prononcée par Georges Lubin, le président Poher répondit par la présentation d'une George Sand précurseur, et prophète, dénonçant dès 1850, tous les problèmes qui sont notre actualité.

Cette journée du 8 juin avait été précédée de deux expositions à Gargillesse, l'une "Hommage du compagnonnage à George Sand", l'autre "George Sand et les célébrités du XIX^e siècle vues par Nadar".

Ces deux expositions ont eu un succès énorme, attirant des publics très divers mais très intéressés et étonnés parfois que là encore, George Sand ait sa place.

Il faut citer aussi trois conférences à la Chambre de Commerce de Châteauroux, devant une salle comble, où Georges Lubin, Jean Gaultier et Jean Gaulmier ont retracé quelques traits particuliers de la vie de Sand, entre ses amis à Nohant et ses demeures parisiennes.

Ce fut ensuite en mai, entre une exposition sur la "Mode au temps de George Sand", à Gargillesse, et une présentation en son honneur des médailles de David d'Angers à Châteauroux, la sortie du disque de Jean-Louis Boncoeur, et l'attribution du premier "Prix littéraire George Sand" à Monique Flepp, pour son roman "Cordola". Il est bon de souligner à cette occasion que cette création ne sera pas éphémère et sera reconduite en principe chaque année.

Il faudrait des pages entières pour citer toutes ces manifestations, tant il y en eût en Berry, presque chaque jour. Ce fut ensuite l'hommage de la Pologne à George Sand, en présence de Son Excellence l'Ambassadeur de Pologne, qui inaugurerait à Nohant sa première sortie officielle. Les "Jeunesses Musicales", venues spécialement de Varsovie, ainsi que Kristina Kobylanska, "Chopinologue" de longue date, ont fait vibrer les murs de la Grange, entre

concerts, conférences et exposition Chopin, ce merveilleux compositeur dont le nom est à jamais lié à Nohant.

C'était ensuite dans une autre grange de la cour d'honneur, la plus importante exposition George Sand qui ait existé jusqu'à ce jour. Les manuscrits et pièces précieuses qui la composaient venaient non seulement de la Bibliothèque Nationale, de la Bibliothèque Historique de la ville de Paris, mais aussi de nombreuses collections privées dont elles sortaient pour la première fois.

Nous arrivons aux Fêtes Romantiques de Nohant, avec cette année "La tribune de l'histoire" en première soirée, menée par Alain Decaux, avec Catherine Sellers et Jacques Castello, complétée par un débat très animé auquel ont également participé Francine Mallet et Georges Lubin. Ekiko Ebi a terminé la soirée dans une seconde partie pleine de charme et de puissance dans ses interprétations au piano. Puis se sont succédés sur scène au fil des soirées, le Quatuor Amadeus, Mady Mesplée, les Solistes de Paris, Yuri Boukoff et Nikita Magaloff.

Le folklore a occupé une place prépondérante dans les programmes de La Châtre, mis sur pieds par Jean-Louis Boncoeur, et les habitants de la ville ont largement participé à la réussite du festival consacré aux vieillards, cornemuseux et danseurs venus rendre hommage à l'auteur des "Maîtres Sonneurs"; les groupes Berry de toute la France ont répondu à l'appel, il serait trop long de les énumérer tous.

Nous avons écouté également des "Impromptus musicaux" dans cinq villes du département, par des élèves du Conservatoire de Paris, inaugurant une nouvelle manière de porter le concert à domicile, soit sous des halles, sur les terrasses des châteaux ou dans des jardins.

Le théâtre enfin a largement tenu sa place, même chez nos voisins de la Creuse qui avaient réalisé un montage du roman de George Sand : "Mauprat". Uniquement joué par des amateurs, ce spectacle fut applaudi par de nombreux spectateurs.

Nous arrivons enfin au grand spectacle de théâtre populaire monté dans la cour de la ferme de Nohant : "Symphonie pour une femme fantastique", réalisé pour la première fois sur la vie et l'oeuvre de George Sand; 100 acteurs et 500 costumes. 800 spectateurs minimum chaque soirée de week-end du mois d'août, cela représente un succès assez rare dans notre région.

Nous n'avons plus qu'à espérer les retombées de cet énorme bouquet de manifestations Sandiennes, sur un public réceptif, et nous osons penser que George Sand, un temps oubliée et méconnue, sortira vainqueur de ce Centenaire. Il est normal que cette femme extraordinaire reprenne le rang qui lui est dû, tant comme écrivain que comme visionnaire de la société qui est la nôtre actuellement.

Ch. SAND

Déléguée de l'Association
pour le Berry.

GEORGE SAND ET SAINT-MARIN

Il a fallu bien du temps pour réduire à de plus justes proportions le mythe de George Sand "femme diabolique". Affranchie de tout préjudice moral ou d'école, la critique la plus récente a mis en évidence le caractère actuel de la personnalité de cette femme extraordinaire, les aspects originaux d'une oeuvre trop féconde, son importance dans le cadre plus vaste de la vie intellectuelle et spirituelle de l'Europe du XIX^e Siècle.

C'est en ce contexte que se place l'intéressante préface au volume d'Alfred Bougy (Légende, Histoire et tableau de Saint-Marin, République du Mont-Titan, Paris, Schlesinger Frères, 1865) que Sand écrivit le 26 novembre 1852 (1). Ces pages ont toujours été négligées par la critique et il nous paraît utile de les soumettre de nouveau au lecteur à l'occasion du Centenaire de la mort de la romancière.

George Sand qui, jusqu'à la mort, restera fidèle à l'idée républicaine, tout en jugeant avec lucidité impartiale les hommes de son parti (2), ne pouvait laisser passer l'occasion qui s'offrait à elle de parler des deux petites républiques, les plus anciennes de l'Europe, Saint-Marin et Andorre. Sa préférence va à la première, dont l'histoire fournit de plus illustres exemples d'héroïsme et d'hospitalité généreuse pour les exilés et les persécutés politiques.

Ces vieux chrétiens du moyen-âge, profondément dévoués à leur saint patron, ont le culte de la liberté et on remarque l'élan admiratif que l'écrivain éprouve pour eux. Mais on ne peut retracer le visage d'un peuple si l'on n'oppose au passé un futur hasardeux, une lente corruption de la vertu primitive. Saint-Marin y est assujetti plus qu'Andorre, un pays incorruptible où la vertu est un calcul.

La romancière semble presque s'excuser, dans la conclusion de son article, d'avoir été particulièrement sévère envers les habitants d'Andorre, une république de bergers, méfiante à l'égard des étrangers et de toute forme de progrès (personne mieux que Sand connaît les défauts de l'homme vivant proche de la nature). Certes, elle dut regretter de ne pas avoir poussé, pendant ses deux voyages en Italie, de 1833-34 et 1855 (3) jusqu'à la république dont l'histoire a toujours suscité son intérêt.

L'ouvrage de Bougy a non seulement un but de vulgarisation mais est aussi plus ambitieux puisqu'il se propose de mettre dûment en relief des aspects nouveaux de la "démocratie aristocratique" de Saint-Marin.

Ce qui séduit dans ce livre de l'érudit bibliothécaire français, c'est la sympathie chaleureuse avec laquelle sont observés les habitants de la petite république courageuse et son effort d'en suivre l'évolution à travers le temps. Nous présentons ici en entier la préface de George Sand, dans le but de restituer dans son intégrité un témoignage précieux et ignoré.

" Tout le monde sait qu'il existe aux limites de la France, et sur une montagne d'Italie, deux petites républiques, les plus anciennes de l'Europe. Il y a eu un temps où leurs noms, devenus proverbiaux dans la polémique, servaient le plus souvent de terme dédaigneux aux adversaires de l'idée républicaine, inspirant à beaucoup de lecteurs un moment de curiosité vite oublié au milieu de préoccupations plus personnellement politiques. Nous avons toujours été curieux de connaître l'histoire de ces deux localités, et paresseux comme tout le monde, nous demandions à tout le monde un de ces résumés d'une heure de conversation qui dispensent de lire un ouvrage. Mais il paraît que tout le monde ne sait pas ce que nous ignorions car, à l'exception de M. Xavier Durrieu, natif et citoyen d'Andorre, s'il m'en souvient bien, et qui m'avait raconté sur ce pays des choses curieuses et intéressantes, personne ne savait expliquer la durée phénoménale de ces petites démocraties au sein des Etats monarchiques.

Voici un livre écrit sans prétention et avec clarté, qui nous fait enfin comprendre le problème. Andorre et Saint-Marin sont des démocraties aristocratiques, définition que je risque sans crainte de paradoxe et qu'on ne contestera probablement pas après avoir lu cette simple et intéressante histoire.

On se tromperait pourtant si, a priori, on croyait trouver entre ces deux petits Etats une similitude qui établit la confirmation de l'existence de l'une par celle de l'autre. Andorre et Saint-Marin diffèrent autant que les types qui les constituent. L'histoire d'Andorre est patriarcale, celle de Saint-Marin est héroïque : Andorre est une paisible municipalité solidement constituée, Saint-Marin une forteresse et une sorte d'église.

Je n'hésite pas, pour mon compte, à donner toute ma préférence à Saint-Marin par ce seul fait que, dans toutes les époques de péril et de lutte, son rocher a servi d'asile aux proscrits et aux persécutés tandis que les bons bergers d'Andorre n'ont été hospitaliers qu'à ceux dont la présence ne leur apportait ni trouble ni danger.

Ceux-ci ne paraissent avoir les antiques vertus qui caractérisent le paysan, vertus négatives en bien des cas et qui seraient vices à la limite de leurs étroits domaines : la justice en famille, l'égoïsme à plusieurs; une fraternité touchante quand on la voit pratiquée dans le petit troupeau mais qui disparaît dès qu'une pauvre brebis errante vient y chercher protection; avant tout, la prudence, cette grande qualité de la vie rustique qui ne se laisse jamais entamer par le dévouement et qui ferme obstinément la porte à tous les genres de progrès.

Ceux-là (Saint-Marin) sont de vieux chrétiens du moyen-âge. Ils luttent au besoin contre le pape lui-même. Ils ont un saint dont la légende est fort belle et pour lequel ils se feraient volontiers hérétiques, si l'Eglise s'avisait de lui contester son orthodoxie. Leur liberté n'est pas seulement un droit et un avantage précieux, c'est une religion, un article de foi. Du dehors, à travers les âges, la corruption vient là pourtant modifier les formes austères et les mœurs stoïques. Elle s'est introduite dans ce sanctuaire; elle savait y trouver des principes à combattre, quelque chose de grand et de fort à détruire; qu'eût-elle été chercher à Andorre ? Andorre a conservé sa simplicité.

Les gens vertueux par calcul sont incorruptibles.

Que l'auteur du livre nous pardonne de traiter plus durement que lui ces bons Andorrans, dont la vie heureuse et les douces manières ont apaisé en lui parfois des vellétés d'impatience bien légitimes. L'indulgence est naturelle aussi quand on sent certaines bonnes fibres répondre à celles qu'on a dans le coeur mais il est certain que notre voyageur n'a pas senti le sien tout à fait à l'aise dans cette république de sénateurs à houlette. Nous lui en savons gré ainsi que de toutes les recherches consciencieuses qu'il n'a pas dédaigné de faire pour constater historiquement l'existence volontairement mystérieuse de cette république méfiante, qui renferme ses chartes dans une armoire de fer et qui en défend l'approche aux profanes étrangers. "

Alfred Bougy, de son côté, ajoute cette note :

"Cette préface a été écrite il y a quelques années, à Nohant, et comme on le voit, concerne les deux petites républiques que j'ai explorées en 1853 et dont j'ai écrit l'histoire.

M. Xavier Durrieu — autrefois journaliste à Paris, maintenant fixé en Espagne — n'est pas Andorran mais il naquit à Castillon, dans le département de l'Ariège, à peu de distance des confins de l'Andorre. Ce renseignement me fut fourni par un sien cousin que je rencontrai à Montpellier, au retour des vallées de la Valira. J'ai préféré rectifier, au moyen d'une note, cette erreur de fort peu d'importance du reste — que de donner à l'illustré auteur dont on vient de lire l'appréciation, la peine de modifier un passage de son remarquable parallèle".

Les relations entre George Sand et Alfred de Bougy avaient débuté toutefois déjà en 1852, quand l'écrivain lui avait envoyé son roman Luizina (4) qui a comme cadre les républiques d'Andorre et de Saint-Marin. La romancière, plus intéressée à cette dernière, lui avait écrit : "... Il se trouve que j'ai toujours eu soif de détails sur ces deux petites républiques dont vous vous occupez. Si vous pouviez m'envoyer les travaux que vous avez publiés déjà sur ce sujet, vous me feriez grand plaisir. Je vais lire avec intérêt l'histoire de Saint-Marin dans votre roman mais je voudrais connaître aussi l'état présent de ce pays et j'espère que je vous devrai cette satisfaction car je voudrais bien aller mourir dans un pays libre, pas trop loin de la France" (5).

George Sand ne se sent plus à son aise dans la France de 1852 et, pendant qu'elle lutte de toutes ses forces pour obtenir la grâce de ses amis républicains en exil, elle pense à se réfugier dans un pays lointain où règne la liberté. Saint-Marin lui apparaît alors le symbole idéal de la république comme elle l'avait toujours rêvée.

Annarosa POLI.
de l'Université de Padoue.

NOTES

(1) "Monsieur — écrit-elle à Bougy le 26 Novembre 1852- je vous envoie ma petite préface pour ne pas entraver votre publication, si, par hasard, cette préface peut avoir quelque prix pour un éditeur.

.../

Elle n'est pas bonne, c'est la chose que je sais le moins faire au monde..." George Sand, Correspondance, (Paris, Garnier 1976) t.XI, p.477.

Probablement cette préface était destinée dans un premier temps à l'oeuvre Les républiques d'Andorre et de Saint-Marin Sand lut en manuscrit le 2 novembre 1852 et qui sera publiée en 1855-56 sous le titre Voyage aux républiques d'Andorre et de Saint-Marin.

De façon inexplicable, la préface de George Sand apparut dans Souvenirs de 1848 (Paris, Calmann-Lévy) excepté la note de Bougy, avec la date inexacte de 26 novembre 1854.

- (2) cf.A. POLI, George Sand et les années terribles (Ed.Patron-Nizet, 1975, pp.305-307).
- (3) cf.A.POLI, L'Italie dans la vie et dans l'oeuvre de George Sand (Paris, A.Colin, 1960)
- (4) Apparu en 1852 chez l'éditeur Calmann-Lévy, le livre figure dans le catalogue de la bibliothèque de George Sand (lot 617) et porte une longue dédicace à George Sand.
- (5) George Sand, Correspondance, t,XI, p.136 -cf.aussi la lettre à Bougy du 20 mai 1852, id.pp.164-65, où Sand promet déjà une préface pour la prochaine publication sur Saint-Marin.

Melle Annarosa POLI, de l'Université de Padoue, correspondante de l'Association en Italie, a présenté sous l'égide des "Amis de George Sand" un cycle de conférences en Italie sur l'actualité de l'oeuvre de George Sand, qui ont donné lieu à de nombreux articles dans la presse italienne. Nous citerons particulièrement:

- 1) Italo VANNI : Gli anni terribili di George Sand (nel centenario della morte)- Il Resto del Carlino, 25 mai 1976;
- 2) Silvino GONZATO, George Sand cent'anni, -L'Arena di Verona, 28 mai 1976;
- 3) Antonio POSSENTI, Bisogna riconoscere che i tempi sono cambiati. L'Osservatore Romano, 18-19 juin 1976.

VOYAGE EN ITALIE

Melle Annarosa POLI nous communique le programme du séjour à Venise sous sa conduite. Dans le bulletin de Janvier, nous donnerons toutes les précisions et le montant (départ le 1er mai 1977).

Rendez-vous à l'arrivée à la "Fondazione Cini" à l'île de San Giorgio. Après les discours de bienvenue des Autorités, Melle Annarosa illustrera les lieux où George Sand s'est arrêtée et qui ont inspiré ses nouvelles et ses romans vénitiens. Visite du grand canal, la place San Marco, Rive degli Schievoni, l'Hôtel Danieli, le palais Ducal, Corte Minelli,... Dans la soirée, spectacle au théâtre La Fenice.

Deuxième journée, visite des musées : Correr, Stampalia, Ca Pesaro, Palazzo Rezzonico et autres qui gardent les souvenirs de la Venise du XIXè s. Galerie de peinture de l'Academia. Dîner à l'île de Burano; visite des îles de Torcello, Murano et des Arméniens.

Troisième journée, visite de l'église dei Frari, San Giovanni e Paolo, Scuola de S. Rocco - Après-midi libre. Dans la soirée, réception au Consulat.

Chaque visite sera guidée. Nous aurons aussi le plaisir d'être accompagnés par le Procureur de la République de Venise qui aime beaucoup George Sand et qui connaît tous les secrets de la ville.

DU THEATRE DE NOHANT
AU
THEATRE DE PERNAND

Le rapprochement entre les débuts du théâtre de Nohant en 1846 et ceux de Copeau en Bourgogne en 1924 peut paraître surprenant vu la différences des époques, des lieux et des natures d'artistes. Mais précisément les concordances dans la divergence permet de mieux saisir quelque chose d'essentiel quant à ce qui fait la valeur du théâtre pour des esprits poétiques, même aussi opposés que celui de George Sand et celui de J. Copeau. Il est d'ailleurs curieux de noter que, lorsqu'à l'automne 1924, Copeau avait songé à fuir la capitale pour reprendre à sa source l'expérience théâtrale, c'est d'abord, avant la Bourgogne, à la Creuse qu'il avait pensé, vieux terroir primitif, au fond celtique, riche d'une sève inépuisée, exactement ce qu'en dit George Sand.

Le but que la romancière assigne à l'art, dans la préface des romans champêtres, est celui même que se donnait Copeau s'installant finalement près de Beaune, dans la vieille demeure de Pernand-Vergelesses : retrouver, grâce à la poésie inexprimée d'une province, le secret même de la poésie et le rendre pour un instant fugitif, conscient à l'âme populaire. "De quelle grandeur une telle communion ne serait-elle pas susceptible !, écrit Copeau, dans une province où les théâtres émaneraient du fond des âges et du fond de l'âme populaire pour être simplement recueilli et transmis par un poète !". Il dit bien "un poète" et non un homme de théâtre. Il veut tenter, comme le dit excellemment Jean-Villard Gilles, "d'y faire entrer la poésie insolite de la vie des champs". Ce dernier mot nous retient. On croirait une phrase de La mare au diable. C'est par les sortilèges rendus sensibles des eaux, des bois, des saisons que l'âme paysanne s'éveille un instant. Tel est le sens des romans champêtres. Et plus tard, tout le roman du Diable au Champ et Le château des Désertes seront bâtis sur ce thème. C'est aussi par les fantaisies nocturnes des comédiens improvisés de Nohant que les Berrichons sortaient un instant de leur torpeur d'hommes tranquilles.

Celui qui devint le comédien-chansonnier vaudois, Jean-Villard-Gilles avait suivi Copeau dans sa poétique aventure bourguignonne. Il raconte, dans ses savoureux souvenirs de 1970 intitulés "Mon siècle et demi", l'esprit des expériences théâtrales bourguignonnes, curieusement proches de celles de Nohant : même influence prédominante de la campagne, même utilisation de la Commedia dell'arte, même désir de faire prendre conscience aux gens des campagnes de la poésie ambiante, de les faire assister ou parfois coopérer à des recherches d'art, de faire du théâtre, une fête entre amis, pour des amis. Il ne s'agissait pas de monter un spectacle mais de savoir créer une minute de poésie, de faire entrer, pour un instant l'insolite dans la vie des champs, la plus apparemment paisible.. Gilles nous décrit comme elle était en 1925, et l'est encore aujourd'hui "la jolie maison XVIII^e siècle, en terrasse, dégringolant de boqueteaux en vergers jusqu'à la plaine". De l'autre côté de la petite route, c'est le lieu de travail, la grande cuverie désaffectée pour répéter avec, au-dessus le grenier, magasin pour le matériel et les costumes.

Une des plus jolies pages de Jean-Villard Gilles est celle où il évoque ses montées matinales, de son petit village d'Aloxe-Corton vers la grande maison de Pernand; la vaste plaine, l'espace inclinant à la libre création : "vaste horizon de prairies baignées d'une très belle lumière - Horizon calme, nuancé, sobre, de ce vert français un peu gris, doux à l'oeil auquel les toits de tuiles sombres des villages bourguignons se marient heureusement - Paysage propice à la méditation sans rien des accroche-coeurs de certains panoramas recherchés par les photographes et devant lesquels l'imagination repue s'engourdit. Ici elle est libre, pas de limites à ses élans". On pourrait croire qu'il parle du Berry. Et Gilles dit la joie du petit groupe, de jouer avant tout pour le plaisir, comme les comédiens-amateurs de Nohant qui partageaient, quel que fût leur âge, la même allégresse juvénile. Les uns et les autres voulaient alimenter la vie du théâtre à la grande poésie des champs, et, par là, se sentir en état de grâce afin de pouvoir recréer, sur un plan littéraire, une communion entre un groupe d'êtres humains et un pays.

Mais ce que Copeau entreprend de faire, avec l'ambition de purifier et de sanctifier le théâtre, lorsqu'il quitte Paris dans un esprit de retraite studieuse, George Sand s'y trouve entraînée spontanément par les jeux du soir à Nohant, les improvisations musicales et la joyeuse jeunesse qui l'entoure. Il faut relire dans Souvenirs et Idées, la naissance du théâtre de Nohant en 1845, dans une veillée d'hiver, avec Maurice Sand, Solange, la charmante Augustine de Bertholdi et quelques amis costumés pour une pantomime, et avec, pour seul spectateur, un petit chien couché dans un fauteuil. Plus tard s'y mêleront les amis de La Châtre et du Coudray, les Papet, les Dutheil, les Duvernet, parfois les gens du village et les hôtes illustres de Nohant.

L'équipe familiale évoque très exactement celle de Pernand, avec Copeau, son gendre, Jean Dasté et sa fille Marie-Hélène, son neveu, Michel Saint-Denis et quelques fidèles, ceux qui deviendront les "copiaux" (baptisés ainsi par le facteur de Pernand).

Le texte de George Sand se poursuit par des réflexions qui sont exactement celles de Copeau sur la valeur éducative de la commedia dell'arte = c'est la notion même de Comédiens et la conception du théâtre que tous deux remettent en cause. George Sand écrit : "un théâtre d'improvisation libre quant au dialogue, laquelle serait pourtant solidement attachée à un scénario bien médité, bien étudié, convenu et répété avec soin, cela demanderait, de la part des acteurs, une supériorité d'intelligence et d'éducation dont plusieurs sont certainement, aujourd'hui comme autrefois, archi-capables de faire preuve". Ces vues, George Sand les reprend dans ses lettres, surtout à Pauline Viardot, dans la préface de Masques et bouffons, dans Pierre qui roule, dans Le diable aux champs, dans L'Homme de neige (1858), oeuvres injustement oubliées, riches de suggestions, fécondes, qui conservent une pleine actualité.

Mais c'est surtout Le château des Désertes (1858) et sa préface qui contiennent les vues les plus proches de celles de Copeau. George Sand y présente une vieille demeure de campagne habitée par un groupe de comédiens et de musiciens, jeunes et vieux. Nous les voyons mettre en scène une adaptation semi-improvisée de Don Juan de Mozart, travail collectif qui fait, de ce théâtre de liberté, une école de discipline. La personnalité de chaque artiste doit servir l'oeuvre commune et non la déséquilibrer. Pas de vedette dans ce théâtre = le port du masque, auquel Copeau tenait pour des raisons d'esthétique et d'éthique, assurant l'anonymat. A chacun de se livrer à l'ardeur du jeu. Tout en restant fidèle à l'inspiration d'ensemble, en gardant la présence d'esprit nécessaire pour faire jaillir, en temps voulu, le mot qui suscitera la réplique du parte-

naire. Il faut que l'attention soit en éveil. Le vieux chef de troupes Boccaferri, curieusement proche de l'intransigeance de Copeau; n'admet pas une défaillance. Il a, comme lui, ses colères, ses moments tyranniques; comme lui, il inspire la crainte et l'affection et jouit d'une autorité sans réplique. Comme lui, il veut que le comédien soit un artiste complet, inventif, comme le fut Maurice Sand, peintre, décorateur, sculpteur de pupazzi et de masques = George Sand et Copeau veulent des esprits cultivés, capables d'adapter un texte ancien ou étranger, de composer poèmes et chansons, d'aller aux grands auteurs d'une incontestable valeur humaine, comme Shakespeare ou Molière, et sachant tirer parti du vieux fond populaire.

Cette commedia dell'arte dont Maurice Sand se fera l'historien en 1860, dans Masques et Bouffons, George Sand l'avait découverte à Venise, avec le Gilles vénitien Ziachometto (Et c'est aussi un Gilles que voulut être le Jean Villard de Pernand).

Elle avait pris, dit-elle, plus de plaisir à voir ces comédiens burlesques qu'à voir les ballets somptueux de la Fenice. Elle avait aimé aussi le Pierrot des Funambules, Debureau, qu'elle avait contribué à rendre célèbre par ses articles. Cela encore nous ramène à Copeau ému par le jeu des Fratellini à qui il écrit en 1923 : "Ne cessez jamais d'être seulement des clowns et les héritiers de la Divine Commedia dell'arte". Ni pour George Sand ni pour Copeau, la Commedia dell'arte ou le jeu de marionnettes ne sont des arts mineurs. D'ailleurs, pour l'un comme pour l'autre, il n'y a pas d'art mineur. Il y a l'effort de technique et d'amour qui épanouit l'homme, lui permet d'être bienfaisant aux autres et de refaire de lui-même un poète.

Le bienfait que, selon Copeau et selon George Sand, le théâtre apporte en ce monde, c'est d'être le créateur d'illusion chargé de disperser la joie dans le monde parce qu'il porte en lui l'esprit de liberté et de fantaisie poétique. Tel est le rôle de Teverino, le prestidigitateur qui peut porter au public les merveilles de l'inattendu parce qu'il vit d'une vie ardente et pleine ou de Christian Waldo, le montreur de marionnettes de l'homme de neige, qu'elle présente un peu à l'image de Maurice. Et au romancier aussi elle attribue un rôle de ré-créateur, au propre sens du terme, sachant apporter des fêtes aux hommes et créer parfois par là une réalité meilleure. "La fiction commence par transformer la réalité mais elle est transformée à son tour et fait entrer un peu d'idéal non pas seulement dans les petits faits mais dans les grands sentiments de la vie réelle" dira-t-elle dans le Château des Désertes en 1858. Tel était déjà le sens de la préface de La mare au diable. Quant à Copeau, sa plus intéressante création en Bourgogne, en 1926, fut celle de "l'illusion", fantaisie poétique, libre adaptation par les "copiaux" de l'illusion comique de Corneille et évoquant le rôle qu'il veut assigner au comédien et à l'art tout entier : ramener l'âme humaine à la poésie.

En fait, ce n'est pas en comédien que Jacques Copeau s'était installé à Pernand - ni en directeur de troupe - C'est en poète. Toute visite à Pernand le révèle encore. Il disait lui-même "Je ne suis pas comédien. Le comédien cent pour cent ne peut pas vivre hors de la scène; moi, je m'accommode très bien de n'y avoir pas posé le pied depuis des années". Et de ses élèves, il voulait faire non des acteurs", mais des êtres "sachant, au moyen même de l'artifice apparent, échapper à l'artificiel". "Ces hommes et ces femmes dont la vocation est de feindre toutes les émotions et tous les gestes humains, autant qu'il sera possible, nous les appelons hors du théâtre, au contact de la nature et de la vie".

.../

Or c'est là exactement l'attitude de George Sand devant l'art. Elle n'a jamais voulu se croire un grand écrivain. Elle ne cessera d'expliquer à Flaubert que "la sacro-sainte littérature" n'est nullement ce qui compte pour elle. Elle lui écrit gravement: "Tu as trop de savoir et d'intelligence, tu oublies qu'il y a quelque chose au-dessus de l'art, à savoir : la sagesse, dont l'art, à son apogée n'est jamais que l'expression. Elle nous apprend à voir, hors de nous, quelque chose de plus élevé que ce qui est en nous, et à savoir l'assimiler peu à peu par la contemplation et l'admiration. "Nous sommes loin ici de la tapageuse "femme de lettres" qu'on veut voir si souvent en elle. Nul n'a parlé mieux qu'elle du silence. On oublie trop que cette grande écrivaine, surtout quand elle s'est retirée à Nohant, n'a voulu être qu'une conteuse d'histoires et qu'une cueilleuse de fleurs.

Madeleine LHOPITAL
Agrégée de Lettres
Docteur ès Lettres

LES HOTES ILLUSTRÉS DE NOHANT

M. Jean GAULTIER, vice-président de l'Académie du Centre dans le cadre des manifestations organisées pour la célébration du Centenaire, a donné une conférence particulièrement intéressante dont le sujet était "Les hôtes illustres de Nohant"; il a bien voulu nous autoriser à en donner des extraits.

1837 ..Marie d'Agoult arrive à Nohant au début de février et Franz Liszt la rejoint le 27, pour peu de temps car il repartira le 5 mars. Marie d'Agoult repart pour Paris le 15 mars, emportant pour le directeur de la Revue des Deux-Mondes le manuscrit du premier volume de "Jacques" et les épreuves du début de "Maurat".

Le 7 mai, Liszt et Marie d'Agoult sont de retour à Nohant pour un long séjour qui durera jusqu'au 21 juillet. Les Fellows et les Piffoëls se promenaient à cheval et la gaieté régnait parfois comme sous l'averse à la Tour Gazeau. George Sand écrivait "Les Maîtres mosaïstes". "Je ne sais pourquoi, dira-t-elle plus tard, j'ai écrit peu de livres avec autant de plaisir que celui-là. C'était à la campagne, par un été aussi chaud que le climat d'Italie... Jamais, je n'ai vu autant de fleurs et d'oiseaux dans mon jardin. Liszt jouait du piano au rez-de-chaussée, et les rossignols enivrés de musique et de soleil s'égosillaient avec rage sur les lilas environnants."

Dans son "Journal intime", George Sand rapporte des souvenirs très poétiques du séjour de Liszt. "J'aime ces phrases entrecoupées qu'il jette sur le piano et qui restent un pied en l'air, dansant dans l'espace, comme des follets boîteux. Les feuilles des tilleuls se chargent d'achever la mélodie, tout bas, avec un chuchotement mystérieux..."

Ce soir-là, pendant que Franz jouait les mélodies les plus fantastiques de Schubert, la Princesse se promenait dans l'ombre

autour de la terrasse; elle était vêtue d'une robe pâle. Un grand voile blanc enveloppait sa tête... Nous étions tous assis sur le perron, l'oreille attentive aux phrases tantôt charmantes, tantôt lugubres d'Erkonig; engourdis comme toute la nature dans une morne béatitude, nous ne pouvions détourner nos regards du cercle magnétique tracé devant nous par la muette sibylle au voile blanc.. elle s'effaçait encore et flottait, indécise et bleuâtre, sur la clairière. Enfin, elle vint s'asseoir sur une branche flexible, qui ne plia pas plus que si elle eût porté un fantôme." "Alors la musique cessa comme si un lien mystérieux eût attaché la vie des sons à la vie de cette belle femme pâle, qui semblait prête à s'envoler vers les régions de l'intarissable harmonie"...

En février 1838, le romancier des "Scènes de la vie de province", Honoré de Balzac était chez ses amis Carraud, au château de Frapesle à Issoudun. Son ressentiment contre Jules Sandeau le poussait à faire une visite à Nohant. Il arriva le 24 février et resta jusqu'au 2 mars. On connaît ses impressions pittoresques par une lettre à Mme Hanska.

"J'ai trouvé le camarade George Sand dans sa robe de chambre, fumant le cigare après le dîner au coin de son feu, dans une immense chambre solitaire. Elle avait de jolies pantoufles jaunes ornées d'effilés, des bas coquets et un pantalon rouge. Voilà pour le moral. Au physique, elle avait doublé son menton comme un chanoine. Elle n'a pas un seul cheveu blanc, malgré ses effroyables malheurs; son teint bistré n'a pas varié : ses beaux yeux sont tout aussi éclatant elle a l'air tout aussi bête quand elle pense... Elle se couche à 6 heures du matin et se lève à midi; moi je me couche à 6 heures du soir et me lève à minuit. Mais naturellement je me suis conformé à ses habitudes et nous avons, pendant trois jours, bavardé depuis 5 heures du soir jusqu'à 5 heures du matin..."

Ces causeries nocturnes firent le sujet d'un roman de Balzac "Béatrix" où sont transposés les amours de Liszt et Marie d'Agoult.

De Nohant, il rapporta autre chose comme il l'a écrit, toujours à Mme Hanska : "Je n'ai pas été impunément à Nohant; j'en rapporté un énorme vice : elle m'a fait fumer un houka et du latakié; c'est devenu tout à coup un besoin pour moi...". Cette "profonde retraite" dans laquelle Balzac avait trouvé George Sand "condamnant à la fois le mariage et l'amour" ne durera pas : Le 6 avril, le jeune peintre Auguste Charpentier venait à Nohant pour y réaliser de beaux portraits : celui de George Sand aujourd'hui au musée Carnavalet, et ceux des enfants Maurice et Solange, que l'on peut voir dans le salon de Nohant. "Lélia" vêtue d'une robe noire, les cheveux en bandeaux plats ornés du côté gauche d'un rameau de fleurs, eut sa place au Salon de 1839. Les critiques avouèrent leur admiration mais trouvèrent à redire qui sur la forme du visage, qui sur le nez... Pendant ce temps, la dame de Nohant partait pour Majorque avec ses enfants et Frédéric Chopin...

Au retour à Nohant, le 3 juin 1839, George Sand écrivait à Mme Marliani : "... Nous sommes tous arrivés sains et saufs et Chopin n'a pas été fatigué du voyage... J'espère beaucoup de quelques mois de Nohant et désire y rester le plus possible...". La vie est "monotone, tranquille et douce". Une date rompt cette existence si calme : 19 juin 1839 ! Pourquoi George Sand l'avait-elle écrite sur le mur de sa chambre ?... "On dîne en plein air, les amis viennent, tantôt l'un tantôt l'autre, on fume, on jase, et le soir quand ils sont partis, Chopin me joue du piano entre chien et loup..."

.../

Fin août, deux visiteurs arrivent : Grzymala et Emmanuel Arago dit Bignat. Pour Emmanuel Arago, George Sand eut toujours beaucoup d'estime et leur amitié fut réelle et sans éclipse.

20 et 21 septembre, le directeur de la Revue des Deux-Mondes, François Buloz et sa femme sont les hôtes de Nohant.

L'année 1840 se passera toute entière à Paris. Chip Chip ne reviendra à Nohant que le 18 juin 1844. Dès le 22, George Sand lance une invitation à une grande artiste, la cantatrice Pauline Garcia, soeur de la Malibran : "Ici, vous seriez comme au fond d'un désert. Vous aurez des appartements sonores, vastes, un bon air, un bon piano, un bon Chopin et des coeurs pour vous chérir..". Pauline Garcia et son mari Louis Viardot, qui séjournent à Nohant du 2 au 16 août, ont ramené la joie. Le chasseur impénitent qu'était Viardot trouva un compagnon dans Hippolyte Chatiron, le demi-frère de George Sand. Le pays lui parut pauvre en gibier et George Sand d'ironiser en lui disant qu'elle-même vaut bien une caille, que Chopin vaut bien un lièvre. Pauline a ravi les familiers de Nohant avec sa belle voix.

Pour la cantatrice, Chopin composait des traits, Solange jouait des bourrées. Pour ses invités, George Sand avait donné une fête champêtre. Chopin et Pauline Viardot étudient ensemble la partition de Don Juan de Mozart.

Une promenade conduisit tout le monde en octobre dans la région de Boussac, à Toulx-Ste-Croix. George Sand en rapporta l'idée d'un nouveau roman "Jeanne", premier essai de roman rustique.

Le 6 mai 1842, George Sand a retrouvé sa maison du Berry et le 4 juin arrive Eugène Delacroix, qui fut enchanté de Nohant. "Vive les vaches et les sabots ! A bas les tableaux et les pinceaux !" avait-il écrit le 30 mai.

Le 12 juillet, Bocage était venu à Nohant. Il avait joué à Châteauroux et allait à La Châtre.

Les 30 et 31 octobre 1847, un Italien, Giuseppe Mazzini, vint à Nohant pour deux jours. Cette amitié politique serait-elle le prélude de la Révolution de 1848 ?

Cette Révolution, cette seconde Révolution, valut à George Sand des enthousiasmes vite remplacés par de cruelles déceptions. Elle eut à défendre ses amis républicains après le 2 décembre. Un personnage important lui sera d'un grand secours, le Prince Jérôme, surnommé "Plon-Plon", cousin de Louis-Napoléon Bonaparte. Mais en attendant ce personnage à Nohant, on se distrait comme on peut le lire dans une lettre du 16 octobre 1851 : "Nous menons une vie de cabotins. Nohant n'est plus Nohant, c'est un théâtre; mes enfants ne sont plus des enfants, ce sont des artistes dramatiques... La troupe se compose de Maurice et moi, de Manceau et Lambert, de Duvernet et sa femme".

Alexandre Manceau, graveur est un camarade de Maurice et de Lambert à l'atelier Delacroix. Il a gravé en 1850 le portrait de George Sand par Thomas Couture. Il était déjà à Nohant le 2 janvier 1850. "Il joue le sérieux et le comique, écrivait George Sand" et pour les costumes, pour se faire une tête, pour arranger les décors, il est de première force". Manceau eut beaucoup d'attentions pour la maîtresse de Nohant et devint son secrétaire et ami, ainsi qu'en témoigne cette lettre du 6 janvier 1851 à Maurice : "Nous avons fait les rois en tête-à-tête avec Manceau et moi".

.../

31 juillet 1853 : des visiteurs du monde du théâtre sont là : Lemoine-Montigny, directeur du Gymnase, et l'actrice Rose Chéri, son épouse.

Cette même année 1857, le Prince Jérôme vint incognito à Nohant.

Alexandre Dumas fils vint pour la première fois le 9 juillet 1861 et resta jusqu'au 10 août. Il revint en septembre accompagné du peintre Marchal, et resta jusqu'au 9 octobre en compagnie d'un autre peintre, Véron.

Un visiteur peu satisfait fut Théophile Gautier, qui raconta à ses amis le 14 septembre 1863 son voyage à Nohant : "Je suis arrivé le soir. C'est loin du chemin de fer... Je suis entré par la ferme au milieu de chiens qui me faisaient peur. On m'a fait dîner. La nourriture est bonne mais il y a trop de gibier et de poulet. Moi, ça ne me va pas... Là, étaient Marchal le peintre, Mme Calamatta, Alexandre Dumas fils... On déjeune à 10 heures. Au dernier coup, quand l'aiguille est sur l'heure, chacun se met à table. Mme Sand arrive avec un air de somnambule et reste endormie tout le déjeuner.." Vexé, Théophile Gautier voulut repartir, Dumas le retint et le mena devant George Sand pour dire son mécontentement. Celle-ci ouvrant de grands yeux dit simplement à Dumas : "Vous ne lui aviez donc pas dit que j'étais bête ?".

A partir de 1867, on voit à Nohant Edmond Plauchut, journaliste et admirateur de la dame de céans. Il logera dans le pavillon au fond du parc.

En juillet 1868, Juliette Lambert qui venait de se remarier à Edmond Adam, journaliste et homme politique, était l'hôte de Nohant, en compagnie du "gigantesque" Henry Harrisse, un Américain. Juliette découvre le théâtre de marionnettes. La gaieté règne dans la maison et une farce dont fut victime Edmond Adam amuse tout le monde. Un coq a été enfermé dans le coffre à bois de sa chambre. S'ensuivit une nuit agitée et comique...

Décembre 1869, Gustave Flaubert s'est enfin décidé à venir pour Noël à Nohant. Il s'intéresse au théâtre mais critique toujours et discute littérature.

Après la guerre de 1870-71, les visites reprennent à Nohant. Du 26 septembre au 2 octobre 1872, Pauline Viardot est l'hôte de George Sand.

Pâques 1873. Du 12 au 19 avril, le R.P. Cruchard, "aumônier des dames de la désillusion", Flaubert, est venu en compagnie de Tourgueniev. "On saute, on danse, on chante, on crie, on casse la tête à Flaubert qui veut tout empêcher pour parler littérature. Il est débordé, Tourgueniev aime le bruit et la gaieté. Il est aussi enfant que nous..." note George Sand dans son agenda. Les marionnettes, la musique, les jeux, les charades, les promenades, la peinture, la chasse aux papillons ! occupèrent les invités. Tourgueniev conta sur la terrasse une histoire de chat fantastique et la dame de Nohant donna la réplique avec ses contes d'une grand-mère.

Un jeune homme arrivait à Nohant en octobre 1874, Henri Amic, Il voulait écrire pour le théâtre et George Sand le mit tout de suite en garde contre les illusions. Henri Amic reviendra à plusieurs reprises, à Noël 1874, le 5 juillet 1875 pour l'anniversaire de George Sand. "Elle a maintenant soixante et onze ans. Le soir, après le dîner, grande fête. M.Plauchut fait tirer un feu d'artifice".

Apothéose ! Dernier anniversaire car, l'an d'après, George Sand ne sera plus là !..

Des hôtes illustres se retrouvèrent pour les obsèques le samedi 10 juin 1876 : Henri Harrisse, Ernest Renan, Calmann Lévy, Eugène Lambert, Charles Edmond, Edouard Cadol, Henri Amic, Alexandre Dumas fils, Gustave Flaubert, le Prince Napoléon... Paul Meurice lut l'adieu de Victor Hugo : "Je pleure une morte et je salue une immortelle!..".

Pauvre chère grande femme ! ... écrivit Flaubert à Tourgueniev le 25 juin. Il fallait la connaître comme je l'ai connue pour savoir tout ce qu'il y avait de féminin dans ce grand homme, et l'immensité de tendresse qui se trouvait dans ce génie..."

Simple et émouvant hommage pour celle qui reçut en son château de Nohant des hôtes illustres, hommage à sa bonté qui valait mieux que les vanités des grands discours.

GEORGE SAND et IVAN TOURGUENIEV

Nous donnons ci-après des extraits de la conférence de Mme Hélène FUCHS, membre du Comité Littéraire de l'Association, au Cercle des Tertulias présidé par Mme Jeanne BAYLE, avec le concours de Lucienne JOUAN et de Lucien SAMSON qui lurent des passages de la vie d'Ivan Tourgueniev..

...Lorsqu'en 1846, George Sand, déjà célèbre en France et à l'étranger, inaugura la série de ses romans champêtres avec La mare au diable et, l'année suivante, avec François le Champi, l'engouement pour ses romans était prodigieux en Russie. Elle eut une influence certaine sur Ivan Tourgueniev, jeune Russe, alors étudiant à Berlin. Il était né en 1818 à Spasskoïé (province d'Orel) vaste domaine familial. Après des études en diverses universités, il se sentit une vocation d'écrivain et il lut avidement les romans de George Sand. Il admirait la romancière qui elle aussi s'enthousiasmait pour ses écrits : amitié profonde, jamais démentie. Auparavant, il connut une amie de George, Pauline Viardot dont le mari dirigeait l'Opéra Italien de Paris. Pour la saison 1843-44, la troupe se rendit à St-Petersbourg dont l'Opéra venait de rouvrir ses portes. La cantatrice y chanta; son succès fut immense. Ivan lui voua un amour sans réserve. En 1845, il se rendit en France pour la revoir et connut George Sand...

Au cours de sa conférence, Hélène FUCHS cita des extraits de plusieurs romans de George Sand en situant les lieux mêmes où ils se déroulèrent, et dont certains paysages rappellent les horizons russes. De plus, des idées humanitaires communes animaient les deux écrivains. Tourgueniev en ses Récits d'un chasseur révèle la misérable condition des paysans car il est l'adversaire déclaré du

servage. La lecture de son livre fut une révélation et l'une des multiples causes qui déterminèrent le Tzar Alexandre II à abolir le servage. Tout cela, George Sand, née elle aussi "sur la glèbe", le savait bien, elle qui avait écrit dans La petite Fadette, parlant du bourg de La Cosse : "...le bourg possède une petite église bien pittoresque. Que de peintres ont été tentés par sa petite place. Dans l'église, un tableau : la copie par Maurice Sand de la toile peinte à Nohant, par Eugène Delacroix "Sainte-Anne enseignant la Vierge". A Verneuil-Igneraie, dans la forêt proche, on voit encore le gros chêne des "Maîtres Sonneurs". A Sarzay, le donjon fut nommé par la romancière le château de Blanchemont dans "Le Meunier d'Angibault". - Gargillesse, la Vallée Noire et Nohant célèbrent cette année avec éclat le "Centenaire" dont fut donné un programme détaillé. Parmi les pages merveilleuses de "Histoire de ma vie" citons cette brève notation; " De Nohant, j'entendais au loin la classique et solennelle cantilène des laboureurs qui résume et caractérise toute la poésie claire et tranquille du Berry". Or, de ce "bricolage", Hélène FUCHS, dans l'un de ses recueils de poèmes paru en 1954 "A l'orée de Sénart", avait évoqué ce chant :

"Il est un cri, un chant, une incantation
Venant du fond des nuits et des siècles sans âge
Que tous nos laboureurs, défonçant le pacage,
Se sont transmis au fil des générations"...

Tourgueniev, en l'une de ses pages inoubliables, décrit les chants qu'il entendait au loin, lorsque, chasseur, il parcourait les steppes et les bocages. Ainsi, lui-même et George Sand nous sont-ils encore présents un siècle après leur disparition parce qu'ils ont regardé avec amour les gens de modeste condition... et parce qu'ils ont aimé la terre ! ...

L'INFLUENCE DE GEORGE SAND

SUR LA CREATION MUSICALE DE CHOPIN ET DE LISZT

Le 23 juillet dernier, au Théâtre Récamier, dans le cadre du Festival Estival de Paris, Philippe OLIVIER a évoqué le rôle que joua la musique dans la vie de George Sand.

Après avoir regretté vivement le parti pris parfois excessif de certains musicologues à l'égard de la romancière, le conférencier a brossé un portrait musical exhaustif de la bonne dame de Nohant, rappelant que dès l'enfance elle pratiquait le piano, la harpe et la guitare. Passionnée par des musiciens complètement oubliés de nos jours, elle contribua à introduire cependant dans notre pays l'art d'un Schubert et d'un Beethoven. Ses goûts l'opposaient à la majorité de ses contemporains. Dans une lettre à Meyerbeer, George Sand espère l'arrivée d'un réformateur total du théâtre lyrique. Sa légende berrichonne "Mouney Roubin", manifestait une sensibilité qui fut par la suite qualifiée de "wagnérienne". Lorsqu'il arriva dans notre pays, Wagner perfectionna son français en lisant un de ses romans. S'appuyant sur des arguments analytiques, l'orateur la salue comme pouvant être considérée comme la première "wagnérienne" française avant la lettre..

.../

M. Olivier rappelle ensuite son action profonde pour la connaissance de la musique populaire du Berry. Elle l'encourage par tous les moyens. Elle note chants et danses bien que leur parenté évidente avec les formes de la musique médiévale constitue un handicap certain. Tournée en dérision par les spécialistes de son temps, elle voit la finesse de son oreille et le sérieux de ses transcriptions reconnus par deux des plus grands folkloristes du vingtième siècle : Federico Mompou et Joseph Canteloube.

Dans de telles conditions, Chopin et Liszt ont trouvé en elle une interlocutrice à leur mesure. Chopin considérait l'art populaire avec une énorme bienveillance. Il notait des mélodies paysannes aux environs de Nohant. L'influence de l'écrivain de "La mare au diable" est présente dans ses "Chansons polonaises" de l'opus 74, une de ses œuvres les moins connues. Philippe Olivier explique, avec des exemples sonores très précis, les éléments de cette influence et se livre à une analyse des plus serrées et des plus convaincantes.

Liszt méprisait la véritable musique populaire. Mais George Sand l'a influencé dans les domaines littéraire, politique et religieux. Il projette de composer un opéra d'après "Consuelo". Plusieurs pièces des "Années de pèlerinage" s'inspirent d'épisodes des "Lettres d'un voyageur". L'"Héroïde funèbre" paraphrase un fragment des "Sept cordes de la lyre". Les théories de Liszt sur le rôle social de l'artiste ont pris naissance lors de conversations avec les partenaires politiques de George Sand. Une page grandiose de piano : "Lyon" montre l'intérêt du compositeur pour le fouriérisme. Enfin, en fréquentant Lamennais, Liszt entreprend une réforme de l'art religieux, toute imprégnée des principes du christianisme social. La causerie se termine par l'audition d'extraits de deux de ses plus grands oratori : "Christus" et "Sainte-Elisabeth". Le conférencier une fois encore, fouille les recoins des œuvres et y découvre des éléments d'appréciation des plus scientifiques.

En rappelant l'importance de George Sand dans l'histoire du romantisme musical français et en l'opposant aux Jean-Paul et aux Storm, initiateurs du romantisme allemand, l'orateur prend congé de ses auditeurs.

" A GEORGE SAND "

Pour ceux qui t'ont aimée
Sans comprendre toujours
Pourquoi tu as brillé
Comme brille l'Amour

Pour ceux qui t'ont trahie
Sans t'avoir devinée
Pour ceux qui t'ont servie
Au nom de l'Amitié

Pour ceux qui t'ont jugée
Sans connaître l'Amour
Sans avoir côtoyé
La Vérité un jour

Pour ce que tu étais
Une Idée, un Génie
Pour ce que tu rêvais
Au-delà de ta vie

Chante ! Chante AURORA !
Chante ! Chante LELIA !

Génia.

.../

PUBLICATIONS

- De Casimir CARRERE, membre de notre Comité Littéraire, et Jacques GAUDEL : "LE RENDEZ-VOUS DE PERPIGNAN"

Un peu partout en France, on célèbre le Centenaire avec éclat, Perpignan, à sa manière non officielle participe. Deux Roussillonnais, MM. Casimir CARRERE et Jacques GAUDEL, ont fait paraître en juin un livre d'art et de luxe, tiré en très petit nombre d'exemplaires et consacré au rendez-vous de Perpignan de George Sand et Chopin.

M. Casimir CARRERE avait déjà évoqué dans "George Sand amoureuse" publié aux Editions LA PALATINE, hélas ! épuisé, cet épisode du couple célèbre partant pour les Baléares. Il l'a, pour la présente édition restructuré, collaborant par ailleurs très étroitement avec l'imprimeur-illustrateur de Canohès, M. Jacques GAUDEL, à sa mise en image et à sa réalisation typographique.

Précisons que M. CARRERE vient d'être nouvellement couronné par l'Académie Française, pour son "Talleyrand amoureux".

- PRIX "George SAND" : "CORDOLA" de Monique FLEPP

(aux Editions ALBIN-MICHEL), un très beau livre qu'il nous est agréable de recommander à nos adhérents.

"Cordola"? Un flot perdu quelque part, dans l'Océan. Une terre sauvage et nue, tantôt desséchée par le soleil, tantôt battue par les vents et les pluies. Belle, cependant... Un village peuplé de vieillards et d'enfants, quelques silhouettes énigmatiques, ce docteur suisse venu là pour fouiller les ruines d'une ville très ancienne à l'autre bout de l'île, cet adolescent sauvage et secret comme la terre même de Cordola, ce vieux pêcheur "aux yeux de voyant". Il y a encore "l'Arbre", en haut de la colline, l'Arbre plein et lourd de choses tues. Et peut-être que l'île tout entière est ainsi, riche d'un silence qui est connaissance...

Cordola, c'est aussi le lieu où Anne, cette jeune femme qui a fui le tumulte blessant de la Ville et du Temps, va trouver - mieux qu'un abri - la révélation de soi, la porte intérieure qui ouvre enfin sur la Vie... Là, elle parcourt un chemin lent, parfois mystérieux, presque toujours difficile, qui la mène du sommeil à l'éveil, de la faiblesse à la force, de la nuit de l'ignorance au seuil d'une clarté qui l'effraye et l'attire tout à la fois. Mais pour Anne, l'itinéraire ne peut être seulement spirituel, abstrait. Il passe par son cœur, par sa chair, que fortifient peu à peu les saisons vécues dans l'île, et que vient bouleverser l'amour. Un amour prodigieux, et cependant éphémère, qui saura lui rendre lumineuse et féconde la solitude retrouvée.

Ce roman redonne vie de façon admirable à des mythes universels : le Sage, l'Arbre de la Connaissance, la Ville, l'Initié, le Héros de l'amour venu sur un voilier, le Temple muré avec ses portes de la Solitude et du Silence, le Volcan où remuent la terre et toutes les naissances, la Mort, la Quête enfin... En même temps, ces mythes

nous deviennent proches, sensibles, grâce à la vérité des personnages -Anne en particulier, si émouvante, si présente-. Grâce également à la somptuosité et à la précision d'une écriture où s'expriment toutes les nuances des sentiments, toutes les subtilités de la pensée, toutes les vibrations de la nature. Ce premier roman est un chef-d'oeuvre.

- Cahiers de l'Association Internationale des Etudes françaises,
n° 28 (Colloque George Sand de Juillet 1975) - en vente à la
librairie Les Belles Lettres, 95 bd Raspail, Paris.

- Revue d'Histoire littéraire de la France
numéro spécial George Sand (Colloque George Sand de novembre 1975)
en vente à la Librairie Armand Colin, 103, bd Saint-Michel, 7525
75240 Paris Cedex 05.

- Nous lisons dans Le Monde du 10 septembre :

"La dame de Nohant sur ses terres.

Nohant : Editions de la Caisse nationale des monuments historiques, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris, 52 p., 18 f.

Légué en 1909, par l'une des petites-filles de George Sand à L'Académie française, qui ne put, par la suite, en assumer la charge, le "château de Nohant" appartient aujourd'hui aux Monuments historiques.

Ceux-ci, à l'occasion du centenaire de la mort de George Sand, viennent de publier une ravissante plaquette à l'italienne qui, pour la première fois, inventorie les lieux dans leur état actuel et reconstitue leurs transformations sous l'égide de leur célèbre propriétaire.

Le texte, dû à Georges LUBIN, le meilleur spécialiste actuel, est truffé de citations qui évoquent la vie à Nohant et le passage de nombreux artistes. La brochure sera utile non seulement aux visiteurs d'une maison encore toute chargée d'âme, mais aussi aux lecteurs de George Sand, qui la situeront mieux, ainsi, dans un décor qu'elle aimait et auquel elle fut fidèle de l'enfance à la mort". — G. G.-A.

- Romantisme, revue du XIXè siècle

n° 11, 1976, contient un "Dossier George Sand", par Georges LUBIN, en vente à la Librairie Honoré Champion, 7 quai Malaquais, 75006 Paris.

- Nous signalons également dans la revue L'Oeil un bel article de Monelle HAYOT, avec des illustrations très belles (n° 254, septembre 1976).

- M. Christian GALANTARIS, 27, rue de Seine, 75006-Paris, adresse sur simple demande un catalogue GEORGE SAND et SON TEMPS. Avant-propos par Georges Lubin. In.8 de 100 pages environ, très illustré : manuscrits, lettres, éditions originales de George SAND et de ses amis, documents, textes critiques et biographiques, littérature féministe, poètes ouvriers, les débuts du socialisme en France, Saint-Simoniens, fouriéristes, phalanstériens : l'abbé de Lamennais, Pierre Leroux, etc,...

- Le Comité départemental pour la célébration de la mort de George Sand a édité une revue illustrée : George Sand, femme de notre temps, HOMMAGE DE FEMMES, articles de :

Martine Beaufils - Monique Flepp - Michèle Fromenteau - Lise Guy -
Gabrielle Janier - Francine Mallet- Christiane Papon -
Nicole Patureau - Aurore Sand - Jacqueline Sardat-Berthet -
Christiane Smeets-Sand.

Prix 30 f. S'adresser à Madame Monique JAMBUT, B.P. 283 à Châteauroux (36000) ou à l'Association "Les Amis de George Sand" (CCP 5738 72 Lyon).

- HOMMAGE à GEORGE SAND, revue de l'Académie du Centre, articles de

J. de Vasson - Georges Lubin - J. Gaulmier - Th. Bodin -
P. Salomon - J. Gaultier - R. Delage.

S'adresser à Mademoiselle Patureau, Directeur des Archives de l'Indre, 32 rue Vieille Prison (36000) Châteauroux.

- La Quinzaine littéraire, n° 240 (16 au 30 septembre 1976) publie un "Dossier George Sand" avec des articles de Jean Gaulmier, Georges Lubin, Hubert Juin et Béatrice Didier.

- Le Disque du Centenaire

Nous rappelons que sous le haut patronage du Comité Départemental pour la Célébration du Centenaire de la mort de George Sand, Jean-Louis Boncoeur présente UN SOIR à NOHANT, évocation dramatique, littéraire, musicale, lyrique, folklorique d'une Soirée Romantique suivie d'une Veillée au Château de George Sand.

Avec le concours de Jean Chaillou, pianiste
Anne-Claude Chaillou, cantatrice
Direction artistique J.-L. Boncoeur
Documentation Christiane Sand
Conseillers littéraires MM. Georges Lubin et
Jean Gaultier

S'adresser à M. J.-L. Boncoeur (18) REZAY - Prix 40 f.

INFORMATIONS DIVERSES

Notre correspondante aux Etats-Unis, Anne C. PERRY, nous communique:

Les Editeurs des "Etudes Françaises du XIXè s. sont heureux d'annoncer la publication des communications suivantes présentées au Colloque George Sand à AMHERST Collège, l'hiver dernier;

- "George Sand, la formation et la vocation d'une femme artiste" (en français) par Marie-Jeanne PECILE, Amherst College.
- "George Sand : les fictions de l'autobiographie" (en anglais) par Germaine BREE, Wake Forest University.
- "Les idées de George Sand sur l'éducation des femmes" (en français) par Georges LUBIN, éditeur des écrits autobiographiques et de la correspondance de George Sand.
- "L'intégrité de George Sand" (en anglais) par Joseph BARRY. UNESCO.

Dans son incursion dans la vaste étendue de la production littéraire de George Sand, le Professeur BREE discute sur l'intérêt renouvelé de la vie et l'oeuvre de George Sand, la romancière, essayiste, poète et révolutionnaire du XIXè siècle. Grâce en grande partie à Georges Lubin dont le travail a de nouveau concentré l'attention sur George Sand. Grâce aussi à la vigoureuse montée des études de femmes, George Sand en ce centenaire de sa mort est devenue une fois encore la figure génératrice que des plus grands parmi ses contemporains : Sainte-Beuve, Flaubert, Heine, Henry Kales, Elisabeth Barrett Browning, Dostoïevsky, Liszt, pour ne parler que de quelques-uns, admireraient comme écrivain. De récentes biographies, comme celle de Curtis CATE, qui sera bientôt suivie par celle de Joseph BARRY, montrent que cet intérêt n'est pas seulement académique.

Dans les prochaines années, le phénomène George Sand sera étroitement examiné sous tous les angles. Une nouvelle ère dans les études sandistes a commencé.

- à New-York : Nous nous réjouissons d'informer nos adhérents des nouvelles de notre correspondante aux Etats-Unis, Nathalie DATLOF, qui organise en Novembre à l'Université de New-York à l'occasion du Centenaire, des conférences, débats, échanges sur la vie et l'influence de George Sand, sur le milieu politique et culturel de Paris, au milieu du XIXè s. Un récital de piano Chopin-Liszt, des lectures de poètes romantiques français, représentations de l'Opéra "Les pêcheurs de Perles". Une exposition. De nombreux documents viennent d'être rassemblés par Martine BEAUFILS à l'intention des activités de Nathalie DATLOF qui a manifesté le désir d'avoir l'aide et la collaboration de l'Association. Elle se propose de recruter des adhérents américains et donnera un compte rendu de ces manifestations dans notre prochain bulletin.

- à Lyon, Mme Martine BEAUFILS a organisé une exposition en collaboration avec la Librairie Renaissance qui se tient du 1er au 23 octobre, 32 cours Franklin-Roosevelt. Cette exposition "itinérante" est déjà retenue dans plusieurs autres villes de province par l'intermédiaire de nos adhérents et correspondants régionaux.

.../

Cette exposition "didactique" a pour but de faire découvrir George Sand à travers son époque, ses contemporains. De nombreux documents et les très belles photos d'art de M. Robert THUILLIER, illustrent toutes les phases de l'existence de la romancière, les grandes étapes de sa vie sentimentale : Musset, Chopin, mais aussi l'amitié : Liszt, Delacroix, Balzac, Flaubert, ... la politique, le Féminisme, les idées philosophiques sont évoquées et accompagnées de textes caractéristiques, extraits de son oeuvre, de sa correspondance...

- Monsieur Jean NOUGLATON, membre de l'Association, collaborateur de l'Essor savoyard, prépare un montage de diapositives évoquant le séjour savoyard de George Sand à travers son roman "Mademoiselle La Quintinie". Cette présentation sera accompagnée de la publication d'un texte sur George Sand.

Nous donnons ici les passages particulièrement évocateurs de cette région, sélectionnés par M. NOUGLATON à l'intention de L'Essor Savoyard du 26 mars 1976, en rappelant aux membres de l'Association que ce roman est réédité aux EDITIONS D'AUJOURD'HUI "Les Introuvables" (Plan de la Tour -Var).

La dent du Chat et le lac du Bourget.

..."Tu connais ce beau pays de Savoie; je ne sais pas si tu te rappelles cette localité, tout ce rivage du lac du côté que ferme à pic la muraille dentelée appelée la chaîne des monts du Tchat, du Chat en langue vulgaire. Nous avons vu ensemble de plus grands lacs et de plus hautes montagnes; mais celles-ci ont une élégance qui me charme. Ce beau calcaire du Jura se refuse aux teintes sombres de l'humidité et aux souillures pittoresques de la décrépitude.

Les constructions du chemin de fer sur la rive opposée sont trop blanches aussi, mais elles ne jurent pas sur les roches pâles et vives qu'elles décorent de tourelles et de portiques encorbellés à l'entrée et à la sortie de chaque tunnel. Il y en a, je crois, huit ou dix le long du lac qui côtoie la voie ferrée. Voilà les riantes fortifications de l'âge moderne, et je n'ai pu me refuser à cette réflexion qui me frappait comme une idée saine et rassurante pour l'avenir : c'est que les tours à mâchicoulis et les monumentales barrières de cette région ne ferment plus la communication entre les peuples, mais qu'elles l'ouvrent, au contraire, avec les forces souveraines de l'industrie, à travers les flancs compacts des montagnes, obstacles que la nature elle-même semblait avoir voulu poser à l'échange des relations sociales, et que l'homme a pu et voulu vaincre..."

Le vallon d'Aix

..."C'est bien le pays que la fashion européenne a pu adapter pour ses promenades de santé ou de plaisir. Des routes magnifiques, des constructions coquettes, des chalets luxueux, d'artistiques manoirs rajeunis, des cultures vivaces, un grand air de bien-être et de propreté chez les habitants enrichis par l'affluence des étrangers, tout de cela ne parlerait pas assez à l'imagination de l'artiste, si à deux pas du riant vallon d'Aix et du paisible lac, la nature ne reprenait sa libre et forte allure alpestre. J'ai pu en juger, lorsque, arrivés à Turdy, nous nous sommes trouvés tout d'un coup sur la terrasse formée par le vaste sommet du massif du vieux château. De là, on domine tout le lac, long, étroit, sinueux et ressemblant à un large fleuve du nouveau monde; mais quel fleuve a cette transparence de saphir et ces miroitements irisés ?".

.../

Sur les traces de Jean-Jacques Rousseau

..."J'étais allé faire mon pèlerinage aux Charmettes et j'étais monté ensuite, par le chemin aimé de Jean-Jacques sur la hauteur d'où l'on domine Chambéry. Cette petite ville aux toits noirs lamés d'argent est charmante à l'extérieur. Ses vieux édifices et son cadre de montagnes hardiment dessinées en font une des villes les plus pittoresques que j'ai vues. Ce n'est pas l'importance et la fierté du Puy-en-Velay; qui a des montagnes pour monuments décoratifs et pour cadre un immense bassin semé de monuments naturels analogues.

Chambéry n'est pas le centre, mais le détail d'un pays moins ouvert et plus détaillé lui-même. Ce n'est pas ce grand tableau que l'oeil embrasse tout entier, c'est un pays de retraites profondes et d'éblouissements imprévus. Les rochers n'ont pas, comme dans les régions à cratères, l'aspect d'effrayante régularité propre aux vomissements volcaniques. Ici les lourds craquements du calcaire ont varié la proportion et l'inclinaison des accidents au point qu'on ne saurait dire ce qu'il faut appeler plaine ou vallée. Les hautes montagnes ne sont pas des pics isolés ou distincts mais des puissantes masses groupées et liées ensemble par des terrains parfaitement praticables..."

Conférence-musicale le jeudi 4 novembre 1976 à 16 heures
à la Société Historique et Littéraire Polonaise, 6, quai d'Orléans
Paris (4^e). Le musicologue Marc MEUNIER-THOURET fera entendre et
commentera des oeuvres de Frédéric CHOPIN - Visite du musée du
souvenir polonais - souvenirs sur George Sand - visite du musée de
sculpture.

L'HEURE MUSICALE DE MONTMARTRE - 59, rue Caulaincourt - Paris (18^e)
le samedi 20 novembre 1976 à 17 h 45 précises :

"Une Soirée à Nohant chez George Sand"

Concert donné dans le cadre des Cérémonies du Centenaire de la mort
de George Sand, organisées sous l'égide du Secrétariat d'Etat à la
Culture et de l'Association Française des Célébrations Nationales.

au programme : 24 préludes de Chopin par Ewa OSINSKA - Sonate de
Liszt par Merien BLEGER.

Réservations par téléphone 076.14.61

La soirée HOMMAGE à GEORGE SAND à la SOCIÉTÉ DES AMIS de BALZAC
est fixée au CENTRE DAVIEL - 24, rue Daviel - Paris (13^e)

le MARDI 30 NOVEMBRE 1976 à 20 h 45

Copyright 1976 © Les Amis de George Sand